

j'ai un devoir à remplir à votre égard. Prier et me réjouir aujourd'hui avec vous ne me suffit pas, j'ai besoin de vous exprimer les sentiments d'une très vive reconnaissance.

C'est votre jubilé, mes révérends pères, et pourrait-on en concevoir un plus glorieux ? Tacite disait jadis : " Quinze ans sont un gros morceau de siècle. " Et cette parole semble plus vraie que jamais de nos jours où il suffit de si peu de temps pour emporter les hommes et les choses. Quand une famille, une institution, une cité sont arrivées à leur centième et même à leur cinquantième année, elles s'arrêtent un moment, elles se regardent comme privilégiées sur cette terre où les oeuvres humaines changent, s'usent, sont bouleversées et détruites si facilement, et elles célèbrent leur fête jubilaire, s'estimant heureuses d'avoir vécu longtemps. Mais qu'est-ce qu'un demi-siècle, qu'est-ce qu'un siècle dans l'histoire de l'humanité ?

Fils de Saint-Dominique, dites-nous donc votre âge ? Vous l'avez inscrit en lettres de feu au-dessus de l'autel, et tous peuvent le lire en ce moment. Sept cents ans !

Comprenez-vous, mes pères, ce qu'un tel chiffre signifie, ce qu'il représente d'oeuvres et de mérites ? Sept cents ans de prédication évangélique à travers le monde, sur toutes les plages et sous tous les cieux ; sept cents ans de luttes vaillantes pour le triomphe de la vérité ; sept cents ans de labeurs au service de Dieu, de l'Eglise et des âmes ; des fatigues, des souffrances, des larmes et du sang versé pour le Christ pendant sept cents ans !

Vos pères, c'est par milliers et par milliers, que vous les comptez, ces hommes qui, pendant sept cents ans, ont fait ce que vous avez fait vous-mêmes, qui ont entendu la parole du divin Maître : " Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres et suivez-moi, " et qui, en effet, se dépouillant de tous les biens de ce monde, ont suivi le Christ, qui se sont renfermés dans des cloîtres, qui se sont contentés de la plus modeste cellule, couchant sur la dure, vivant dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, passant leur temps dans la prière et l'étude, se livrant aux mortifications les plus austères, se préparant ainsi à l'apostolat, et allant ensuite où l'obéissance les envoie pour instruire et sanctifier les âmes.

Mais dans ces cloîtres où ils mouraient à eux-mêmes, ils se sanc-